UN COUP D'OEIL **SUR L'ACTUALITÉ** TAISEZ-VOUS!

PHILOSOPHIE LE SILENCE EST D'OR

HISTOIRE LE SILENCE DU VERBE

GÉOPOLITIQUE LES SERVICES SECRETS, RENSEIGNEMENT TOUS AZIMUTS!

ÉCONOMIE SILENCE, LES CONTRATS NE SONT PAS ENCORE SIGNÉS...

LITTÉRATURE LE MUTISME DANS LA RÉVOLTE, ALBERT CAMUS À TIPASA

DROIT DANS LE SILENCE DE LA LOI, LA PAROLE DU JUGE

HISTOIRE DE L'ART VILHELM HAMMERSHØI, LE PEINTRE DU **SILENCE**



LE SILENCE

INTERVIEW

Nicolas Diat

Éditeur et auteur de La force du silence avec le Cardinal Sarah



ÉDITORIAL

n choisissant le sujet de réflexion de ce mois nous étions loin de pressentir le climat social et son vacarme, sa violence, le chaos. Mais ce tumulte de conjoncture ne doit pas faire oublier le tapage quotidien qui interdit le silence en tout lieu et tout instant. Cette cacophonie tient au traitement médiatique - capable de faire de rien un prodige comme il peut taire un phénomène – mais surtout à la servitude volontaire que nous cultivons à l'aide de nos objets connectés et qui donnent accès à un monde merveilleusement factice beaucoup plus séduisant que notre siècle. Ce monde où la musique, les messages, les vidéos, les blagues et toutes les notifications imaginées sont autant de prétextes de ne pas être à soi, de ne pas méditer. Il est paradoxal d'avoir tant de choses à dire au monde et de penser si peu. Il aura fallu une pandémie pour prendre conscience de ce bourdonnement et de notre addiction développée à l'ère contemporaine. Nous donnions un numéro spécial Penser la pandémie (cf. Les archives La Fugue) pour nous rendre compte de cet autre spectacle effrayant que nous offrait cette pandémie. Cette attirance pour le bruit est sûrement exacerbée aujourd'hui, mais n'est certainement pas nouvelle. Au 17ème siècle, Pascal dans le Fragment 126 des Pensées, croit savoir pourquoi « les hommes aiment tant le bruit et le remuement » et pourquoi « la prison est un supplice si horrible, et le plaisir de la solitude une chose si incompréhensible » : « Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser ».

Alban Smith

SOMMAIRE





TAISEZ-VOUS!



PhilosophieLE SILENCE EST D'OR



*Histoire*LE SILENCE DU VERBE

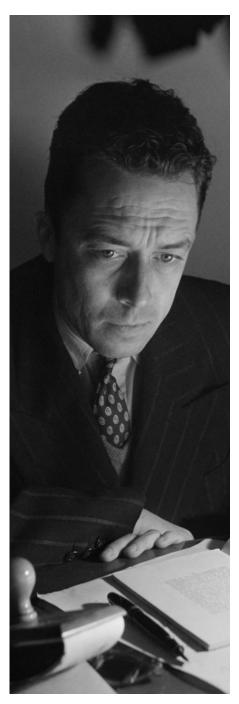
15







ÉconomieSILENCE, LES
CONTRATS NE SONT
PAS ENCORE SIGNÉS...



Littérature

LE MUTISME DANS LA
RÉVOLTE, ALBERT CAMUS
À TIPASA



Droit
DANS LE SILENCE DE LA
LOI, LA PAROLE DU JUGE



Histoire de l'Art
VILHELM HAMMERSHØI,
LE PEINTRE DU SILENCE



Interview
NICOLAS DIAT, ÉDITEUR
ET ÉCRIVAIN



Anthologie poétique 43



Coups de cœur de Charlotte

47

Retrouvez tous nos numéros parus depuis décembre 2019 et téléchargez-les librement depuis la rubrique Archives de notre site internet!

Numéro 1 : Le théâtre du monde Numéro 2 : L'enfance Numéro 3 : La violence

Numéro 3 : La violence Numéro 4 : S'engager

Hors-série : Penser la pandémie

Numéro 5 : La moralité

Numéro 6 : L'art Numéro 7 : La démocratie

Numéro 8 : Paris

Numéro 9 : Carnet de voyage Numéro 10 : Face à la différence Numéro 11 : La liberté d'expression

Numéro 12 : L'amour

Numéro 13 : L'écologie

Numéro 14 : Les frontières Numéro 15 : La femme Numéro 16 : La culture

Numéro 17 : Les élites

Numéro 18 : Le temps retrouvé Numéro 19 : Carnet de voyage

Numéro 20 : Le travail

Numéro 21 : La mer

Numéro 22 : La Fugue fête ses deux ans

Numéro 23 : L'animal

Numéro 24 : L'homme providentiel Numéro 25 : La France rurale

Numéro 26 : Le pouvoir du peuple

Numéro 27 : La guerre

Numéro 28 : L'information

Numéro 29 : Carnet de voyage Numéro 30 : La prison

Numéro 31 : L'univers Numéro 32 : Le sport

Numéro 33 : Le pape Numéro 34 : La vieillesse

Un coup d'œil sur l'Actualité

TAISEZ-VOUS!

Alain d'Yrland de Bazoges

Si un arbre tombe dans la forêt et que personne ne l'entend, est-il vraiment tombé ? Inversement, une voix noyée au milieu de la foule peut-elle vraiment être entendue ? Dans un monde de bruit permanent, le silence est difficile, mais souvent plus parlant.

e silence véritable, l'absence de tout bruit, n'existe quasiment jamais. Aussi, quand on parle couramment de silence, on parle de silence relatif. Une forêt au printemps est plus silencieuse qu'une gare en heure de pointe, un député Renaissance fait moins de bruit que Louis Boyard.

La fanfare médiatique

Dans la cacophonie médiatique, tout sujet qui n'est pas poussé en une par les rédactions tombe dans un relatif silence. On ne parle plus beaucoup des Rohingyas. On parle très peu des chrétiens d'Orient. Et les combats de Bakhmout semblent relativement silencieux depuis que l'on s'affronte place de la Concorde et dans les champs de Sainte-Soline. Le cycle médiatique est rapide et s'accélère toujours plus. Tout comme on agite un trousseau de clés devant un bébé ou un chien pour capter son attention, certains politiques décident que la gesticulation permanente est le meilleur moyen de ne jamais tomber dans le silence médiatique. D'où la stratégie des "petites phrases" pendant le quinquennat Sarkozy, qui permettait d'imposer chaque semaine la polémique en une. Ou encore la stratégie d'hyper-communication par tweets sous la présidence Trump.

Ce bavardage se matérialise aussi souvent par une surproduction de livres, notamment à droite. Les hommes politiques et proto-politiques écrivent (ou plutôt font écrire) ces pavés de 300 pages, en police 24 (afin de ne pas fatiguer les yeux de leur lectorat vieillissant), aux titres à rallonge et aux prix conséquents. Au-delà d'un financement bienvenu pour des futures campagnes, ces livres existent souvent pour justifier un nouveau plan presse. Pendant un mois, l'homme politique retourne sous le feu des projecteurs, pour ressasser dans des matinales et des "entretiens chocs" le synopsis d'un livre qui n'est souvent qu'un programme déguisé. Après la Mélancolie française, le Suicide français, le Destin français ou encore La France n'a pas dit son dernier mot. Éric Zemmour revient ainsi, tel un Lazare médiatique, des limbes de l'actualité pour un énième livre, Je n'ai pas dit mon dernier mot. Sans député à l'Assemblée, il ne reste en effet au parti que la table de chevet pour exister.

Silence de Polichinelle

Ce bavardage incessant, au-delà des efforts communicationnels qu'il suppose pour l'homme politique et son équipe, peut s'avérer assez contreproductif, suscitant un effet de lassitude voire de perte de valeur de sa parole. Vient alors chez certains une stratégie du silence, leur permettant d'avancer sans se soucier autant de l'angle communicationnel, et dans l'espoir que la raréfaction de leur parole créera un effet d'attente dans l'opinion. Mais ce silence est souvent factice. Arnaud Montebourg nous aura ainsi infligé de nombreux articles sur son travail d'apiculteur, terrifié qu'il était qu'on puisse l'oublier pendant ses



Arnaud Monteboug, publicité pour Bleu Blanc Ruche ©Alain ROBERT SIPA

années de retrait de la vie politique. Sa stratégie n'a d'ailleurs pas vraiment porté ses fruits, tant son retour « tant attendu » en politique depuis un an est inaudible. De même, s'il est indéniablement en retrait, on ne peut dire de Laurent Wauquiez qu'il est silencieux et concentré sur ses seules fonctions régionales tant son désir d'influence demeure. Si, comme Xavier Bertrand, il a judicieusement choisi le silence sur la réforme des retraites, il reste des signes qui ne trompent pas sur une volonté détournée de rester actuel, comme la pléthore d'articles publiée depuis quelques semaines sur ses ambitions pour 2027.

L'exemple le plus parfait en la matière reste Charles De Gaulle et sa fameuse « traversée du désert ». Le général observe bien un silence relatif durant ces années, mais parce qu'il charge ses fidèles de parler pour lui, d'imposer son nom comme une solution crédible, afin d'éviter la réduction de son identité à son seul rôle de héros de guerre. Cette façade silencieuse est particulièrement visible au cours de la crise algéroise, analysée par Grey Anderson dans La guerre civile en France, 1958-1962. Du coup d'État gaulliste à la fin de l'OAS. Si le général reste silencieux, il envoie ses fidèles à Alger pour nouer une alliance de circonstances avec les ultras et l'armée, qui enfante de cet appel « spontané » au retour de De Gaulle au pouvoir.

Le silence éloquent

Quand ce silence réel est possible, la raréfaction de la parole peut conduire à sa plus grande appréciation. Depuis 1962 et le corsetage de l'armée dans ses strictes fonctions, l'institution devenue « Grande muette » jouit d'une très grande popularité. 72% des Français lui accordent une grande confiance, contre 44% pour la justice, 28% pour les médias ou 16% pour les partis politiques. Face à la rareté de sa parole, l'opinion semble même demander à ce qu'elle sorte du silence plus souvent : 73% des Français estiment ainsi que l'armée devrait pouvoir s'exprimer plus librement. Cette envie à tout prix d'entendre l'armée s'exprimer les conduit même à acheter les livres et à vouloir présidentialiser un ancien chef d'état-major sans aucune vision politique construite.

Plus flagrant encore, le silence global des têtes couronnées au-delà des vœux de fin d'année donne à leurs allocutions une résonance particulière. Si la force de la parole de la monarchie-showbiz windsorienne peut parfois s'émousser, l'impact qu'aura eu l'allocution de Philippe VI lors de la crise catalane en 2017 est ici un cas d'école. Ce roi volontairement discret, afin de rompre avec l'embarrassante présence de son père dans l'actualité de la presse à scandales, jouit d'une voix



Meeting de Donald Trump à Cedar Falls, Iowa le 12 janvier 2016 -Joe Raedle_Getty Images

imposante lorsqu'il décide de s'exprimer.

Le silence et le pouvoir

S'il est légitime de suggérer plus de silence aux habitués de la parole, c'est aussi parce que leur silence rend enfin audible des voix moins sonores. C'est ainsi le fameux topos de la « majorité silencieuse », où le responsable politique appelle à s'exprimer contre une minorité politicomédiatique trop vocale. Elle est invoquée par les gaullistes après mai 1968, dans la campagne de Nixon en 1971, dans la campagne de Trump en 2016, etc. Ici, l'homme politique "dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas", et incite les silencieux à se faire entendre. L'injonction à s'exprimer, à sortir du silence est plus largement au cœur de notre société. Il faut faire entendre sa voix, non seulement en politique mais dans tous les aspects de notre existence : briser le silence par le vote, par l'expression écrite, orale, visuelle, par tous les moyens, afin d'affirmer son avis, son individualité, son existence.

Parler permet aussi de maquiller son impuissance.

Ainsi, le silence individuel vaut acceptation en démocratie représentative, quand on considère que le représentant n'est que le véhicule d'expression du peuple. Ce qui permet au Président de rétorquer aux manifestants contre la réforme des retraites que « l'émeute, la foule, n'ont pas de légitimité face au peuple qui s'exprime via ses élus ». Le silence en dehors des quelques moments ritualisés d'expression sert alors de légitimation tacite aux décisions politiques.

La révolution par le silence

Pourtant, le silence peut être un acte conscient et actif de rébellion. Mais on peut aussi systématiser ce choix du silence. C'est un thème que l'on retrouve dans de nombreux traités « de la maturité » d'anciens militants qui, devant l'échec de la lutte directe, se rabattent sur une opposition silencieuse, faite d'ascétisme et de rigueur personnelle servant une sécession intérieure. On retrouve par exemple cette attitude de résistance silencieuse dans Chevaucher le tigre de Julius Evola ou Le Samouraï d'Occident de Dominique

Au-delà du simple domaine politique, le silence peut se concevoir comme un acte pleinement antisystème.

Venner.

Mais, au-delà du simple domaine politique, le silence peut se concevoir comme un acte pleinement antisystème. Si l'on considère, comme Bernanos dans La France contre les robots, qu'« on ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie

intérieure », alors le silence en soi devient un acte de rébellion. Tant par son expérience sensorielle elle-même, qui est la condition préalable à une quelconque attitude méditative, que par la recherche des conditions du silence, qui implique une attitude antimoderne.

Quand parler ne sert à rien, le silence est alors bien plus éloquent. ■



Alain Finkielkraut contre Abdel Raouf Dafri, Ce soir ou jamais, 18 octobre 2013 - France Télévisions

Philosophie

LE SILENCE EST D'OR

Gabriel Arduin

Dans un monde qui tourne et dont le bruit nous assourdit, le retour au silence n'est pas seulement une nécessité intellectuelle, mais une nécessité vitale.



Auguste Préault, Le Silence Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN Grand Palais, Pierre Philibert

de déclin parle souvent civilisationnel, de décadence de la société, d'avilissement des masses, sans savoir vraiment de quoi l'on parle. Tout simplement parce qu'il est impossible de bien nommer et décrire en toute objectivité ce à quoi l'on participe soi-même. On pressent un déclin, on observe certains signes, on tâche de débusquer les causes, en soi-même et dans la société, on s'appuie tant bien que mal sur certaines statistiques, celles de la violence physique et sociale, du délitement de la classe movenne, de la baisse effarante du niveau scolaire, etc. Mais de la lente maladie du corps social, on ne voit que des symptômes, et encore, seulement pour les plus réalistes, tant la plupart des gens, alors que l'avion va s'écraser, s'imaginent en sécurité parce qu'ils ont attaché leur ceinture. Parmi les symptômes de

notre dégénérescence généralisée, nous pouvons en remarquer un à la croisée de tous les autres, immense non pas tant parce qu'il serait terrifiant (il n'en a pas du tout l'air), mais parce qu'il infuse et informe, sans que nous nous en rendions compte, notre vie quotidienne, et achève de nous ôter toute réflexion et toute intelligence. Ce symptôme, c'est la disparition du silence.

Quand on ne sait pas, on se tait

Être vieux aujourd'hui, c'est être un dépasseur Tout le monde vit dans le bruit. Mais il y a plusieurs façons de faire du bruit, et la première sorte de bruit est le bruit de nos avis. Tout le monde s'exprime, tout le monde donne son avis sur tout. Ce vice a un nom : l'ultracrépidarianisme, ou le fait de donner son avis hors de son domaine de compétence ou de

savoir. C'est l'histoire, racontée par Pline l'Ancien au livre XXXV de son Histoire naturelle, d'un cordonnier qui passe devant un tableau du peintre grec Apelle. Ce dernier l'a exposé dans la rue et se tient caché derrière une tenture afin d'écouter les remarques des passants. Arrive alors un cordonnier qui fait remarquer tout haut qu'il manque une boucle à la sandale du personnage représenté. Le soir, Apelle ajoute la boucle en tenant compte de la remarque du cordonnier. Le lendemain, le cordonnier passe à nouveau devant le tableau et, tout heureux et fier de voir que son conseil a été suivi, fait une nouvelle remarque sur la proportion des jambes. Surgit alors le peintre qui s'exclame : « Ne, sutor, ultra crepidam! », soit « Cordonnier, pas plus haut que la sandale! ». Or, il me semble que ce vice d'ultracrépidarianisme se renforce de jour en jour. Chacun a un avis sur tout et pense avoir raison, parfois sans même s'être documenté. L'un est tout à tour spécialiste de virologie, expert des relations internationales, fin connaisseur des enjeux économiques en France et psychologue averti : tout le monde sait tout sur tout, et c'est étonnant d'ailleurs que les problèmes du monde n'aient pas encore été réglés vu le nombre de génies qui nous entoure. Bref, nul besoin de trouver plus d'exemples, chacun reconnaîtra les autres et se reconnaîtra lui-même. Donner son avis à tort et à travers, c'est faire du bruit, c'est empoisonner son intelligence.

Mais celane veut pas dire non plus qu'il faut bêtement suivre l'avis d'un expert dans un domaine. Dans chaque domaine, il existe de nombreux experts, qui ne sont jamais tous d'accord entre eux (sauf dans un régime totalitaire). Se forger une opinion satisfaisante, bien que jamais complètement vraie, c'est se forger une opinion dans le silence, dans l'écoute de ceux qui possèdent une expertise et dans leur confrontation réciproque. Personne ne peut prétendre avoir une opinion satisfaisante sur une période de l'Histoire sans avoir lu au moins trois ouvrages d'historiens sur celle-ci, car chaque historien analyse son objet de façon différente et ne tire pas les mêmes conclusions que les autres. Personne ne peut prétendre avoir compris un philosophe sans avoir lu au moins cinq ouvrages de recherche universitaire sur ce philosophe. La première source de bruit qui envahit donc notre intelligence, c'est le bruit de nos opinions arrêtées et exprimées à tout va. A l'inverse, l'acquisition de connaissances sur un sujet et la formation d'une opinion satisfaisante se réalisent dans le silence et dans l'écoute d'autrui.

Le silence est la vraie parole

La deuxième sorte de bruit qui marque la déchéance de nos esprits est le bruit de réalités extérieures qui se répercute sur notre mental. Il peut être différent selon les cas : le bruit omniprésent des activités professionnelles, qui nous accompagne le soir et jusque dans notre sommeil, ou les bruits de l'hyperactivité et de l'hypersensibilité qui rendent impossible toute méditation silencieuse à cause d'un tourbillon incessant de pensées et de choses à faire. Mais aussi le bruit des réseaux sociaux et des médias qui comble tous les moments qui pourraient être consacrés au silence, ou le bruit des soirées et des amis, pour ceux qui ont peur de faire silence en eux et cherchent par tous les moyens à voir des



Bernardino Luini, Le silence Photo © RMN Grand Palais, Hervé Lewandowski

gens, à faire des choses, à « s'éclater » (et il s'agit bien en effet d'un éclatement de l'être). Chacun de nous est plus ou moins sensible à l'un de ces types de bruits, et il y en encore beaucoup d'autres, que chacun pourra trouver. A rebours de ces addictions au bruit, car il s'agit souvent d'addictions inavouées, il nous faut retrouver le silence, commencement de la sagesse. Ce n'est pas un hasard si toutes les sagesses et toutes les religions parlent du silence méditatif : la prière aux dieux ou à Dieu dans les religions par exemple, la contemplation silencieuse (theoria) chez les Grecs, notamment chez Platon avec la contemplation du Souverain Bien, la méditation dans le bouddhisme, etc. C'est même un invariant anthropologique : le silence est le moyen universel pour s'extraire du domaine physique et entrer dans le domaine métaphysique. Comme l'exprime Joseph Rassam, dans Le Silence comme introduction à la métaphysique, « le silence est en nous ce langage sans paroles de l'être fini qui, par son propre poids, sollicite et porte notre mouvement vers l'Être infini ». Et même sans parler de méditation transcendante, le silence est aussi la condition des grandes actions. Devant un choix qui engage pour longtemps ou pour toute une vie, l'être humain fait silence. Au moment d'une décision difficile ou d'un dilemme qui semble insurmontable, l'être humain fait silence. Ce silence vraiment humain, ce n'est pas le silence du vide, celui des espaces infinis qui effraie Pascal, Le silence est le moyen universel pour s'extraire du domaine physique et entrer dans le domaine métaphysique.

ce silence-là est une parole et une pensée. C'est la véritable parole intérieure purgée de tous les bruits parasites, c'est la véritable réflexion à laquelle on a ôté tout avis prématuré, c'est la véritable pensée allégée du bruit pesant de l'information continue. De même que le silence de Kant, lorsqu'il faisait chaque jour la même promenade dans sa ville de Königsberg, a permis l'entrée dans la pensée humaine d'une œuvre géniale, de même c'est dans le silence que s'épanouiront les grandes idées de demain.

Se forger une opinion satisfaisante, bien que jamais complètement vraie, c'est se forger une opinion dans le silence.



C'est dans le silence que s'épanouiront les grandes idées de demain.

Histoire



Abbaye du Mont-Cassin

LE SILENCE DU VERBE

Hervé de Valous

Le catholicisme, religion de la parole ou du silence ? L'un et l'autre en somme. Une histoire religieuse du silence montre comment, dès les premiers temps de son existence, l'Église a puisé dans cet enseignement pour susciter un mode de vie d'une singulière puissance.

a religion chrétienne est habitée par plusieurs grandes tensions comme celle de l'universel et du particulier. Nul doute que celle de la parole et du silence est la plus étonnante mais également la plus enrichissante. En effet, Dieu même est qualifié de Verbe éternel. Saint

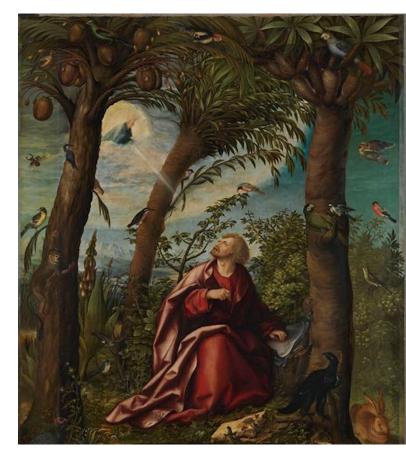
Jean l'Évangéliste le nomme explicitement dans le prologue à son Évangile (Jean, 1, 1-18), « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » En réalité, le disciple du Christ utilise le mot grec logos dont les traductions sont nombreuses : « parole, raison, intelligence ». C'est donc un choix lexical assumé

de la part de l'Église d'avoir retenu la traduction de parole, de verbe, pour désigner Dieu. Loin d'être arbitraire, cette décision trouve sa source dans les profondeurs de la tradition juive et de la philosophie grecque. La Bible s'ouvre en effet sur la Genèse et particulièrement sur le récit de la création du monde par Dieu. Or, son action passe par la parole comme en témoigne l'anaphore « Dieu dit » qui revient près de dix fois. De l'Hébreu dabar, la parole de Dieu est ici une parole créatrice et ordonnatrice. En cela, elle se rapproche du logos tel que défini par les philosophes grecs, c'est-à-dire une loi rationnelle, immuable, régissant le monde et ses évolutions. Ceci est d'ailleurs intéressant que lorsque le souverain hellénistique Ptolémée II demande à ce que les écrits hébraïques soient traduits en grec, vers 270 avant Jésus-Christ, le mot logos serve souvent à traduire le mot « parole » quand celui-ci est attribué à Dieu. Cela, ajouté au fait que les Évangiles annoncés soient eux-mêmes « la parole de Seigneur » (Pierre, Première Épître, 1, 25), il est aisé de comprendre ce qui poussa les premiers chrétiens à assimiler le Verbe à Dieu. C'était l'aboutissement d'une tradition millénaire. Pourtant c'est cette même religion de la Parole, et non du livre comme on l'entend trop souvent, qui va trouver son chemin de la perfection dans le silence.

La religion du silence

Malgré cette apparente primauté accordée à la parole, cela serait une erreur de ne pas voir l'importance historique, symbolique et religieuse que les écrits chrétiens laissent au silence. Si le Dieu de l'Ancien Testament parle déjà, néanmoins, nombreuses sont ses manifestations qui sont précédées par le silence. Ainsi dans la traduction proposée par les frères dominicains de l'École biblique et archéologique de Jérusalem, il est dit que le prophète Elie rencontre Dieu dans « le son d'un fin silence » (Premier Livre des Rois, 19, 9-13). Cet oxymore est à lui seul un excellent résumé de la manière dont la religion catholique pense la relation de l'homme à Dieu. Toute théophanie ne se fait que dans le silence du corps et de l'esprit. Comme si la parole divine ne s'exprimait que lorsque l'homme était dans des dispositions d'écoute. Il en est de même dans la vie de celui qui est décrit comme étant le Fils de Dieu, « son

Verbe sorti du silence » selon Ignace d'Antioche. Et pour cause, avant les trois ans d'enseignement de sa vie publique, les trente premières années du Christ sont plongées dans un silence quasi absolu. Seule une phrase sur le ton de la reproche est lancée à Marie et à Joseph lors de l'épisode de la perte et du recouvrement au Temple. De même, lors du supplice de la Passion et de la croix, les paroles du Christ sont rares et entourées de longs silences. Matthieu répète d'ailleurs à plusieurs reprises que durant ces moments, « Jésus gardait le silence ». Le moment le plus intense de la vie du Christ est ainsi caractérisé par la suspension du Verbe. Puis, après le sacrifice de la croix, ce sont la mort et donc le silence qui s'abattent avec toute leur force, préparant l'objet de son incarnation : la résurrection. Ici, le silence est donc un temps préparatoire à ce qui est une des raisons d'être du christianisme. Toutes les grandes étapes de la vie de Jésus peuvent être ainsi analysées au prisme de ces silences préalables. Pendant 2000 ans, l'Église a intégré, interprété et fait sien cet enseignement du silence. À l'instar d'autres spiritualités, elle en a



Saint Jean à Patmos par Hans Burgmair l'Ancien © RMN

fait un pont entre le Ciel et la terre mais également un mode d'action.

Le prophète Elie rencontre Dieu dans « le son d'un fin silence ».

Une force silencieuse

Forts de cette expérience de la nécessité du silence pour entendre et connaître Dieu, certains des premiers chrétiens vont chercher la solitude et la paix. Ce sont les premiers ermites que la Tradition chrétienne a retenus sous le nom de Pères du désert. Saint Antoine le Grand. saint Paul Ermite et tant d'autres choisissent de se retirer du monde pour connaître une forme de mysticisme dans le silence, vouant leur vie à la méditation, la prière et au travail. Ils sont les initiateurs de l'érémitisme, une forme de vie monacale caractérisée par la solitude. Par ricochet, ils inspirent le cénobitisme, c'est-à-dire la vie monastique en communauté. La toute première règle cénobitique connue est celle de saint Pacôme, ermite égyptien qui décida de donner une règle de vie commune à ses nombreux disciples. Mais la première grande règle qui bouleverse l'histoire de l'Occident est celle d'un dénommé Benoît de Nursie, retiré en Italie sur les hauteurs du Mont-Cassin en 529. Cette règle, célèbre sous le nom de règle de saint Benoît, se découpe en 73 chapitres organisés autour du fameux principe: ora et labora. Cependant le premier mot écrit par saint Benoît est « Écoute ». Il enjoint ses frères à adopter l'attitude du disciple, à se disposer à recevoir une parole. Et pour cela, quoi de mieux que le silence ? Et pour cause, une des trois vertus monastiques est précisément « l'esprit de silence ». Car c'est bien dans le plus grand silence que saint Benoît conçoit cette vie communautaire tournée vers Dieu et le prochain. Très vite, le succès de l'ordre bénédictin est apparent. Mais c'est surtout le sixième concile d'Aix-la-Chapelle en 817 qui aide à répandre cette règle en entérinant la décision de l'empereur Louis Ier le Pieux d'imposer le cadre bénédictin à tous les monastères de l'empire. À partir de cette époque, l'esprit bénédictin irrigue l'ensemble des institutions monacales. L'Occident vit désormais au rythme du silence des cloîtres. L'historien Jacques Dubois écrit d'ailleurs de manière laconique : « Au Moyen Âge, les moines sont partout » (« Les moines dans la société du Moyen Âge (950-1350) », Revue d'histoire de l'Église de France, 1974). C'est dans le silence que l'Europe va se déboiser et sculpter ses espaces naturels, favorisant l'explosion démographique survenue entre les Xème et XIIIème siècles. C'est dans le silence que l'Europe achève sa christianisation, repoussant ses limites jusqu'aux pays scandinaves. C'est dans le silence enfin que l'héritage de l'Antiquité est préservé, redécouvert et diffusé. Et pourtant, la présence d'Aristote au Mont-Saint-Michel devait faire bien du bruit quelques siècles plus tard.



Le Prophète Elie et l'ange par Pierre Paul Rubens - © RMN

Le premier mot écrit par saint Benoît est « Écoute ». Il enjoint ses frères à adopter l'attitude du disciple, à se disposer à recevoir une parole.

Géopolitique

LES SERVICES SECRETS, RENSEIGNEMENT TOUS AZIMUTS!

Amycie Lécuyer

L'action des services de renseignement irrigue silencieusement les chaînes de décisions politiques et militaires pour faire face aux incertitudes. Dans un monde de plus en plus complexe, ces travailleurs de l'ombre doivent s'adapter à des menaces protéiformes et de natures différentes, un enjeu de taille que l'on ne soupçonne pas toujours.

De l'information au renseignement

a dynamique de puissance est toujours enclenchée par la volonté, et la réussite d'un projet politique dépend de la justesse des décisions par rapport au monde qui les entoure. Au cœur de ce processus, la connaissance est nécessaire pour appréhender son environnement stratégique ainsi que ses ennemis identifiés et potentiels, et ainsi diriger l'action en faveur de ses intérêts. Le renseignement est une information concernant les intérêts vitaux d'un État à laquelle on donne cette portée stratégique lorsqu'elle est traitée. Sous le sceau du "secret" ou du "très secret", ces renseignements sont les fondements sine qua non de la politique car ils permettent de réduire l'incertitude.

Cette idée n'est pas nouvelle. Déjà Sun Tzu à son époque faisait de la connaissance la clef de la victoire. « Qui connaît son ennemi comme il se connaît, en cent combats ne sera point défait ¹». Bien avant l'institutionnalisation des services

de renseignement, l'espionnage a été pratiqué à toutes les époques, souvent en complément de la diplomatie : tous les Richelieu ont eu leurs Milady. Ce n'est qu'après la défaite de Sedan, en 1871, que le "Deuxième bureau", premier service de renseignement français, a été créé, dans un contexte ou l'espionnage devenait de plus en plus prégnant dans les relations entre la France et la Prusse.

Aujourd'hui, les membres des services sont encore souvent associés à des barbouzes agissant dans le secret, une image héritée en grande partie des pratiques de la Guerre froide. En réalité, même si les actions clandestines existent au sein de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) qui dispose d'un patrimoine clandestin pour les financer, le domaine du renseignement est bien plus vaste et compte une dizaine d'autres services. Dans une société inondée d'informations, l'espionnage continue d'être une forme de capteur à l'origine du renseignement, mais la quantité d'informations disponibles en source ouverte, sur internet notamment, et l'ampleur et la rapidité des communications amènent de nouveaux enjeux.

¹ Sun Tzu, L'art de la guerre

Sous le sceau du "secret" ou du "très secret", ces renseignements sont les fondements sine qua non de la politique car ils permettent de réduire l'incertitude.



Hall de la CIA

Alors que le référentiel du renseignement est traditionnellement plutôt celui du temps moyen ou long, aujourd'hui les nouvelles formes de communication l'ont projeté dans le temps court. Les données sont parfois traitées en temps réel, notamment dans le cadre de la lutte antiterroriste. On est très loin des batailles déclarées où des acteurs bien identifiés et souvent étatiques se faisaient face. Aujourd'hui, ils sont multiples et parfois anonymes, et l'environnement dans lequel doivent s'inscrire les décisions politiques est très complexe.

Un domaine stratégique en perpétuelle mutation

Le renseignement tel qu'il existe aujourd'hui est le résultat des changements que l'on a connus depuis la Deuxième Guerre mondiale. Pendant ce conflit international, les services ont pris une nouvelle envergure et ont trouvé un ancrage solide dans tous les pays occidentaux. L'interception et le décryptage étaient les maîtres-mots pendant cette période où de nouveaux moyens de communication étaient en plein essor. Mais même si les services ont gagné en technique et en efficacité, leurs missions avaient encore une portée uniquement militaire dans le cadre d'un conflit conventionnel. C'est à partir de la Guerre froide qu'elles se sont considérablement élargies. Les deux blocs se livraient une lutte de renseignement sans merci. destinée à capter des informations désormais politiques et idéologiques, mais aussi scientifiques (développement de la bombe nucléaire) ou économiques. Rémi Kauffer, historien spécialisé dans les services de renseignement, qualifie cette période de « bal des taupes », dont la CIA et le KGB étaient les principaux protagonistes. En Occident, toute une génération d'agents a été formée à cette

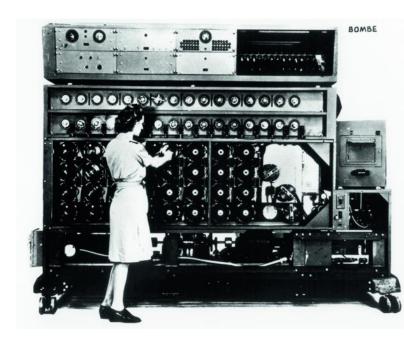
époque pour enquêter sur la menace communiste intérieure et extérieure.

La fin de la bipolarité du monde au début des années quatre-vingt-dix n'a pas signé l'acte de mort des services, même si leur raison d'être a été bouleversée et leur existence parfois remise en cause. En réalité, l'effondrement de l'Union soviétique allait laisser place à une multitude de nouvelles menaces liées à l'émergence du terrorisme islamique, la libéralisation des marchés (marchandises et capitaux), le développement des technologies... C'est ce que James Woolsey, directeur de la CIA, déclarait en 1993 : « Nous avons tué un grand dragon. Mais nous vivons maintenant dans une jungle remplie d'une variété ahurissante de serpents venimeux. » La prise d'otage d'un Airbus en 1994 à Alger par un groupe islamiste algérien et la crise financière de 1997 en Asie provoquée par un afflux de capitaux étrangers allaient confirmer l'apparition d'un nouveau monde fracturé et aux menaces protéiformes.

Renseignement face à la « guerre hors limite »

Le nouveau millénaire a été tragiquement ouvert par les attentats du 11 septembre qui ont ébranlé tout l'Occident. Dans les deux décennies qui ont suivi, le terrorisme a été le principal cheval de bataille du monde du renseignement, dont l'importance est vitale pour le contrer. C'est ce qui a motivé la complète réorganisation des services français, en favorisant leur coordination et leur coopération, pour aboutir à une véritable communauté du renseignement français. Celleci doit faire face à un continuum entre sécurité intérieure et extérieure, puisque les menaces comme le terrorisme et les crimes organisés s'internationalisent de plus en plus. Depuis 2008, le Conseil national du renseignement (CNR) pilote le renseignement en fixant ses priorités et ses orientations. Cette coordination au sommet de l'Etat permet de rendre plus efficace l'action des services, notamment dans le cadre de la lutte contre le terrorisme.

Mais dans un contexte de durcissement de la compétition entre les puissances, la contestation de l'ordre international passe par tous les canaux et surtout celui de la guerre économique. Dans l'immense marché mondial, tous les pays sont en lutte pour les ressources, les parts de marchés, les investissements... L'intelligence économique (« intelligence » étant le mot anglais pour désigner les renseignements) est donc devenue un pan indispensable du renseignement. Certains pays sont très avancés en la matière, par rapport à la France où la prise de conscience est très lente. La Chine est sûrement l'État le plus offensif et pratique largement l'espionnage industriel. La diaspora chinoise présente sur tous les continents, mais aussi les équipementiers ou hébergeurs de données chinois sont des capteurs idéaux à l'heure de la numérisation. Les Etats-Unis accusent l'entreprise Huawei d'être financée par les services de renseignement chinois. La CIA, le FBI et quatre autres services américains ont d'ailleurs déclaré devant le Congrès que ses équipements « pouvaient fournir la capacité [...] de conduire des campagnes indétectables d'espionnage ». Washington observe la même réticence envers Tik Tok, soupçonné d'être un outil de propagande et d'espionnage au service de Pékin. Son utilisation par les agents publics américains a été interdite, décision suivie peu après par la France. Mais si les Chinois sont très performants dans ce domaine, ils sont loin d'être les seuls et les Etats-Unis en font autant, même contre leurs vieux alliés européens.



Machine bombe_qui décryptait les messages codés par les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale



Infiltré à la CIA, Snowden a révélé des actes d'espionnage industriel auxquels s'est livrés la NSA

Dans un contexte de durcissement de la compétition entre les puissances, la contestation de l'ordre international passe par tous les canaux et surtout celui de la guerre économique.

Économie SILENCE, LES CONTRATS NE SONT PAS ENCORE SIGNÉS...

Eloi de La Bastie

Combien de fois n'avons-nous pas entendu " *La parole est d'argent, mais le silence est d'or*". En économie, jamais cette expression n'a semblé être aussi vraie. Parfois, ne vaut-il pas mieux se taire pour réaliser les meilleures affaires ?

ue diriez-vous si je proposais de vous vendre un vélo à un prix défini, tout en taisant certaines informations concernant son état? A l'évidence, vous refuseriez avant d'avoir un état des lieux complet de l'engin et de pouvoir juger l'adéquation du prix avec ses qualités. Par mon silence, la quantité d'informations que je possède face à vous est, pourrait-on dire, asymétrique ; à mon avantage.

Cet exemple, aussi simple soit-il, révèle aisément un des nombreux paramètres sur lesquels un tiers peut jouer lors d'une négociation ou d'une transaction : le silence, ou la mise sous cloche de certaines informations.

Quand le silence mène à la perturbation

Tout est accessible, le nombre d'exemples ne manque pas. Aujourd'hui en quelques clics on peut avoir accès à n'importe quel livre, définition, concept, histoire, information. En 2021, Google recensait plus de 130 milliards de pages web. Est-il dès lors possible d'imaginer que certaines informations puissent être passées sous silence? En économie, comme dans beaucoup d'autres disciplines, il est crucial d'avoir le plus d'éléments possible pour pouvoir prendre une décision. Dans un marché parfait, tous les acteurs ont accès aux mêmes informations. Ils peuvent dès lors faire

leurs choix stratégiques raisonnés, dans un jeu équitable où les règles sont les mêmes pour tous. Pourtant, la réalité reste bien loin de cette situation idéale.

Dans la littérature ou l'histoire, le silence a souvent reflété une forme d'intelligence, comme on peut le voir dans la figure du loup silencieux face à la bêtise humaine chez Vigny, ou dans la sagesse laconique et aphone du roi de Sparte face à l'ambassadeur d'Abdère. Dans un contexte économique, ce choix délibéré du silence plutôt que la parole peut s'avérer redoutable également, mais à l'évidence, fort peu loyal. Ce phénomène se nomme l'asymétrie d'information.

L'asymétrie d'information se produit lorsque l'une des parties dans une transaction économique dispose d'une information supérieure à celle de l'autre partie. Dans une telle situation, la partie disposant donc de moins d'informations se retrouve dans une position déséquilibrée et risque de prendre des décisions qui ne sont pas optimales pour elle.

Ce cas peut se produire par exemple dans les marchés financiers, où les investisseurs peuvent être en possession d'informations différentes sur une entreprise donnée. En effet, un dirigeant d'entreprise peut avoir connaissance de ses résultats futurs, tandis que les investisseurs ordinaires n'y auraient pas accès. En achetant ou en vendant des actions de l'entreprise avant que les résultats ne soient rendus publics, il peut alors évidemment obtenir un avantage injuste.



Salle de marché

Même si l'on peut dire que ces cas ne sont pas rares, ils sont en réalité de plus en plus réglementés. En effet, des institutions telles que l'Autorité des marchés financiers en Europe, ou l'U.S. Securities and Exchange Commission aux Etats-Unis agissent comme de véritables gendarmes de la bourse, pour réguler et contrôler le bon fonctionnement et l'équité des marchés financiers.

L'asymétrie d'information, un avantage en surface, mais un risque d'instabilité en profondeur

Au premier coup d'œil, l'asymétrie d'information peut sembler avoir un impact négatif selon où l'on se place dans la détention d'informations et dans la transaction. Par ailleurs, en plus de créer une situation inéquitable, elle joue souvent en défaveur des marchés où elle est présente. La Banque mondiale affirmait dans une étude que les pays avec les niveaux les plus élevés d'asymétrie d'information ont des taux de croissance économique plus faibles et posent problème à plusieurs égards.

Effectivement, lorsque les parties ayant plus d'informations tirent avantage de l'ignorance des autres, cela peut conduire à un phénomène nommé "sélection adverse". L'exemple le plus

parlant se révèle être le marché des assurances. L'assureur ne sachant pas si son client est à risque, va devoir fixer une prime d'assurance haute et non adaptée pour ne prendre aucun risque. Les clients conduisant prudemment vont trouver la prime trop élevée, tandis que les conducteurs à risque en seront satisfaits. Les primes d'assurance augmentent pour tout le monde, et des clients surpayeront ce supplément.

Outre le désavantage financier qu'elle représente, elle peut également conduire au "risque moral". Il se produit lorsque les parties ayant moins d'informations prennent davantage de risques que si elles avaient disposé de tous les éléments pertinents. Ainsi, si les banques savent que le gouvernement sera là pour les renflouer en cas de crise financière, elles s'autorisent à prendre des risques excessifs en sachant qu'elles ne supporteront pas toutes les conséquences négatives.

A l'évidence, tout cela représente des coûts. Les parties ayant moins d'informations peuvent également être contraintes de payer des coûts d'information élevés pour en obtenir de supplémentaires. Les investisseurs peuvent devoir embaucher des analystes financiers pour obtenir ces informations manquantes, entraînant alors des coûts élevés.

Enfin, l'asymétrie d'information conduit souvent à une perte de confiance dans les marchés, car les parties ayant moins d'informations peuvent se sentir trompées ou exploitées, pouvant limiter en conséquence leur participation.

L'histoire ne manque pas d'exemples de ce phénomène. La France a vu il y a quelques décennies le scandale Pechiney Triangle, ou un délit d'initié menant à une asymétrie a conduit l'industriel français à acheter une filiale du groupe Triangle à un prix bien plus élevé que prévu. Plus récemment, une enquête a été ouverte autour du directeur général d'Orpea, qui aurait vendu ses actions quelques jours avant la parution du livre révélant des scandales sur le groupe et avant que le prix de ses titres ne chute.

En réalité, le silence ne réside pas toujours dans le fait de ne rien exprimer, mais dans le choix déterminé de ne pas parler, et de fait, il peut dire des choses en creux, en négatif. Dans un contexte financier, il peut être choisi pour tourner une situation à son avantage. Néanmoins, l'asymétrie d'information en économie peut entraîner des inefficacités sur les marchés en empêchant les parties de prendre des décisions éclairées, conduisant à des conséquences économiques négatives pour certaines d'entre elles.

Comme toujours, La Fontaine, nous offre un conseil simple et concis, « Il est bon de parler et meilleur de se taire ; / Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés ». En affaires, même si rester muet peut être tentant, c'est souvent un choix peu honnête, le tout est de savoir utiliser le silence en restant dans l'antre du droit et de la morale.

L'asymétrie d'information conduit souvent à une perte de confiance dans les marchés, car les parties ayant moins d'informations peuvent se sentir trompées ou exploitées, pouvant limiter en conséquence leur participation.



Léonidas aux Thermopyles par Jacques-Louis David

En affaires, même si rester muet peut être tentant, c'est souvent un choix peu honnête, le tout est de savoir utiliser le silence en restant dans l'antre du droit et de la morale.

Littérature

LE MUTISME DANS LA RÉVOLTE, ALBERT CAMUS À TIPASA

Scholastique Pilard

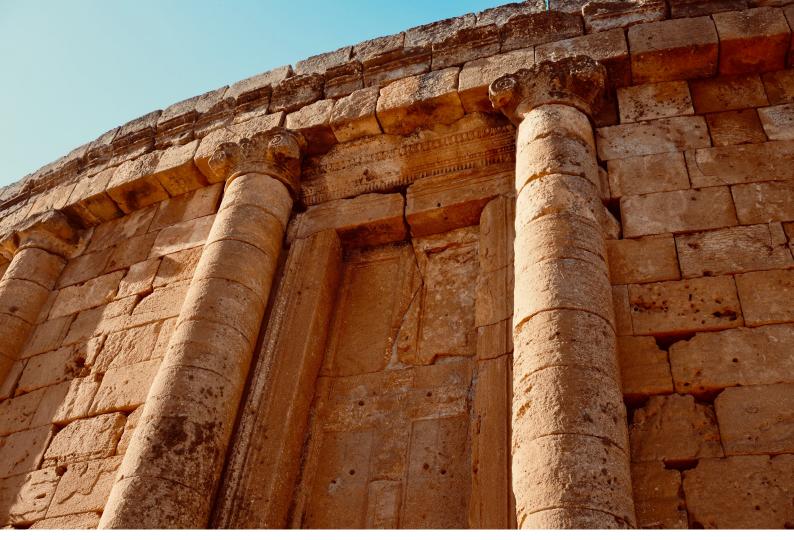
Spectateur d'un monde déchiré par les guerres fratricides, Albert Camus nous invite à contempler avec lui une terre aimée. Cette contemplation lui fait oublier, le temps d'un instant, les turpitudes d'une société contre laquelle il se révolte. *Retour à Tipasa*, une nouvelle où le silence profond nous fige aux côtés de Camus.



Vue du site archéologique de Tipasa par Rab Rabah © Unsplash

a littérature présente ce miracle de signifier, par l'écriture, des choses indicibles. Dire le silence est à ce titre un absolu de la littérature, puisqu'il s'agit de représenter dans le texte ce

qui se manifeste par l'absence de communication verbale dans la réalité. L'œuvre de Camus fait résonner la pauvreté de ses premières années dans le dépouillement du silence. Rien ne laissait présager de la destinée littéraire et artistique qui



Les ruines de Tipasa par Azzedine Rouichi @ Unsplash

fut celle d'Albert Camus, ce fils de pied-noir qui ne connut pas son père et qui n'avait aucun moyen de payer ses études. Son enfance, matériellement dépourvue mais riche en souvenirs, laisse dans son œuvre une marque profonde du soleil algérien. Retour à Tipasa relate le voyage que fait Albert Camus dans un village d'Algérie où subsiste un site archéologique de ruines romaines que sa jeunesse avait beaucoup fréquentées.

L'immensité du silence

Dans la nouvelle, Albert Camus évoque très précisément les ruines romaines de Tipasa découvertes à la fin du XIXème siècle, vieilles pierres séculaires qui surplombent la Méditerranée et enveloppent le visiteur d'un silence saisissant. Camus met sa plume au service de ce silence, qui est un élément majeur de l'« expérience » qu'il est venu trouver à Tipasa. La puissance évocatrice de ses mots donne une excellente représentation de l'assoupissement de la nature, qui fige totalement la vie dans les ruines de Tipasa : « La mer aussi

Albert Camus, en rendant ainsi le silence palpable, nous ouvre la porte de son pèlerinage avant tout intérieur.

se taisait, comme suffoquée sous la douche ininterrompue d'une lumière étincelante et froide ». L'adverbe aussi laisse entendre que ce calme n'est pas uniquement celui de la mer, mais bien celui du site tout entier. En outre, s'attarder spécifiquement sur la quiétude de la mer, c'est souligner la force du silence qui habite l'endroit, en raison de son immensité.

Plus qu'une atmosphère, le silence devient un élément à part entière qui s'incarne dans le texte même. Alors qu'il déambule entre les ruines, Camus introduit et incorpore son lecteur dans son monologue intérieur, avec une narration à la première personne qui confère à la nouvelle sa dimension autobiographique. En dévoilant directement les réflexions qu'il lui inspire, Albert Camus fait sentir ce silence qui l'habite et l'apaise : « Dans cette lumière et ce silence, des années de fureur se fondaient lentement ». Albert Camus, en rendant ainsi le silence palpable, nous ouvre la porte de son pèlerinage avant tout intérieur, instaurant un dialogue non-verbal avec son environnement et avec le lecteur.

L'appel de la terre

Car les ruines de Tipasa ne sont qu'un prétexte, dans la nouvelle, pour permettre à Albert Camus de méditer sur un sentiment plus grand : le lien fort qui unit l'homme à la terre. Loin d'étouffer tout signe de vie, le silence qui règne à Tipasa permet d'immortaliser « un instant qui n'en [finit] plus ». Le silence se définit par l'absence de bruit ou d'agitation, et induit donc la quasi-inexistence de sollicitations extérieures ; si le silence est à ce titre propice à la réflexion, ce n'est pourtant pas ce que recherche Camus. Il vient dans le silence pour rencontrer le sol algérien, en tant que terre, celle qui l'a vu grandir : « Pour revivre, il faut l'oubli de soi ou une patrie ». C'est la clé de ce que Camus vient chercher dans ce silence : l'oubli des autres pour faire soi-même silence au point de ne plus faire qu'un, dans un instant d'éternité, avec le paysage qui l'entoure. Camus vibre à l'unisson de cette « patrie » et le silence lui permet de respirer avec cette terre qui lui colle aux entrailles et dont la beauté et la quiétude sont pour lui source d'apaisement. « Et maintenant éveillé, je reconnaissais un à un les bruits imperceptibles dont était fait le silence ». Paradoxalement, le silence fait sortir Albert Camus de lui-même pour écouter la vie des vieilles pierres, une vie silencieuse faite de « ruines [...] plus jeunes que nos chantiers ou nos décombres ».

Échapper à un monde oppressant

Il faut bien évidemment mettre cette nouvelle en perspective avec celle des Noces à Tipasa où Camus relate une promenade dans ces mêmes ruines, alors qu'il est plus jeune. Or dans Retour à Tipasa, si la fusion entre l'homme et sa terre, si le silence prégnant restent inchangés, le narrateur est, lui, blessé par la guerre fratricide de 39-45 qui a enterré l'optimiste jeunesse d'Albert Camus. « Il me semblait marcher derrière quelqu'un dont j'entendais encore les pas sur les dalles et les mosaïques, mais que plus jamais je n'atteindrai », écrit-il dans Retour à Tipasa, pour signifier cette dichotomie qu'il sent entre lui et celui qu'il a été plus jeune. La voix du narrateur crée ainsi un silence stylistique, où les sauts dans le temps et les litotes font taire l'environnement immédiat de Camus dans la représentation du lecteur.

Le silence que vient chercher Camus apparaît comme un exutoire à cette société guerrière où tout s'est accéléré et où il ne se reconnaît plus. Cette actualité contemporaine environne matériellement le site de Tipasa, entouré de barbelés (c'est le moment de la décolonisation de l'Algérie), geste sacrilège aux yeux de Camus puisqu'il symbolise la militarisation d'une société jusqu'aux pierres, élément inoffensif et silencieux s'il en est. Le contraste le frappe, entre le site de Tipasa et cette société qui « parle haut, [...] reste sourde à tous les secrets », lesquels secrets n'ont pas de meilleur garde que le silence. Le sentiment que Camus a de la fragilité du silence lui fait donc mesurer la valeur du mystère, de façon générale. C'est justement parce que les ruines silencieuses ne se livrent pas à lui comme une femme facile, qu'il veut percer ce silence en l'écoutant. Cette aspiration à pénétrer les mystères de Tipasa, en s'y promenant seul, le fait contempler, donc connaître et aimer. Camus nous offre une représentation du silence proche de la conception qu'en a le philosophe Heidegger, pour qui le silence est le langage le plus authentique. C'est peut-être cela l'essence de la nouvelle : ce que Camus trouve « au milieu de l'hiver » tant matériel (la nouvelle se déroule en plein mois de décembre) que personnel, métaphore vibrante des états d'âme de Camus. Il comprend enfin qu'il a en lui « un été invincible », évoquant à la fois la terre ensoleillée de Tipasa et la chaleur réconfortante de l'ancrage territorial, qui panse ses blessures d'homme.



Albert Camus par Izis Bidermanas @Roger Viollet

Camus nous offre une représentation du silence proche de la conception qu'en a le philosophe Heidegger, pour qui le silence est le langage le plus authentique.

Droit

DANS LE SILENCE DE LA LOI, LA PAROLE DU JUGE

Elzéar de Léséleuc

Le Code civil matérialise en ses articles 4 et 5 la tension fondamentale relative au rôle du juge, entre application stricte des textes et pouvoir d'interprétation de la norme. Mais lorsque la loi est silencieuse, le juge se tait-il lui-même, ou prononce-t-il des paroles autonomes pour tenter de réaliser son office ?

fondement de tout système juridique, la question du rapport du juge à la norme qu'il manie doit être tranchée. La réponse nécessite d'être évolutive et doit faire l'objet d'adaptation à la volonté collective, car elle est l'une des clauses fondamentales du contrat social. De notre réponse moderne transparaît l'image d'un juste équilibre. Pourtant, c'est une position tranchée de Montesquieu qui l'a initiée : « Les juges de la nation ne sont que la bouche qui prononce les paroles de la loi, des êtres inanimés, qui n'en peuvent modérer ni la force ni la rigueur ». Dans De l'esprit des lois, le philosophe politique développe l'idée d'un juge fidèle aux textes, et sans pouvoir créateur de droit. Pourtant penseur d'un système libéral, Montesquieu est contraint de prendre la mesure des scléroses institutionnelles de la fin de l'Ancien Régime, provoquées notamment par les dépassements de fonctions réguliers des Parlements. Habitués à produire des « arrêts de règlement », les parlementaires doivent désormais voir leur rôle circonscrit à celui de simples applicateurs des textes aux faits, sans aucune capacité de création, d'interprétation ou de modulation du droit.

Dans le même mouvement des Lumières, Rousseau démontrera que la loi, expression de la volonté générale, devra être la source de droit unique et suprême. Ce légicentrisme confortera l'idée selon laquelle le juge ne doit avoir aucune marge de manœuvre dans son office, devant se contenter de l'application stricte des lois. En 1804, le Code civil couchera par écrit ces mutations idéologiques, et son article 5 instaurera la prohibition des arrêts de règlement : « Il est défendu aux juges de prononcer par voie de disposition générale et réglementaire sur les causes qui leur sont soumises ».

Équilibre fondamental

Cependant le principe de fidélité stricte du juge aux textes était dès l'origine voué à atteindre l'une des limites les plus fondamentales du droit : l'inexacte superposition de la théorie juridique à la réalité des faits. Les textes ne peuvent jamais prétendre régler toutes les situations, ni régler de manière parfaitement adaptée toutes celles qu'ils prévoient pourtant. Conscient de cette difficulté, le Code civil a dû, dès l'origine, nuancer la prééminence totale de la loi, tendant à l'exclusion de la jurisprudence comme source du droit. Portalis, dans son célèbre discours préliminaire au Code civil, dont il était l'un des quatre auteurs, expliquait que le rôle du magistrat était aussi « d'étudier l'esprit de la loi quand la lettre ne suffit pas ». C'est pourquoi le Code dispose désormais en son article 4 que « Le juge qui refusera de juger, sous prétexte du

Le code napoléon trancha donc pour une solution d'équilibre : une double limite à l'action du juge, comme deux bornes au-dedans desquelles il devra naviguer.



Magistrats de la cour d'assises spéciale, au début du procès des attentats du 13 novembre 2015. © Radio France - Valentin Pasquier

silence, de l'obscurité ou de l'insuffisance de la loi, pourra être poursuivi comme coupable de déni de justice ».

En définitive, la théorie légicentriste des Lumières a voulu produire une fiction théorique dans laquelle les artisans du droit n'auraient aucune influence sur le matériau qui devait passer entre leurs mains. Réalité juridique et nécessité d'une bonne administration de la justice rappelèrent finalement aux héritiers de Montesquieu et de Rousseau leurs aimables souvenirs. Le code napoléon trancha donc pour une solution d'équilibre : une double limite à l'action du juge, comme deux bornes audedans desquelles il devra naviguer.

Office vertigineux

L'une de ces bornes place cependant le juge dans une position vertigineuse. Le silence, l'obscurité et l'insuffisance de la loi ne lui permettent pas d'échapper à son office : il doit rendre la justice. Les cas de silence du droit sont-ils monnaie courante ? S'il est vrai que l'exigence d'une justice correctement rendue a impliqué, dans les sociétés modernes, un droit explicitement manifesté par des textes, et que la part de l'implicite en droit a substantivement été réduite à sa plus simple (in) expression, restent tout de même quelques zones de mutisme ombrageuses.

Le juge, dans ce cas du silence des textes, n'apporte jamais de réponse parfaitement autonome. Habitué à la pratique jurisprudentielle, il en utilise les canons alors même que la matière à interpréter n'existe apparemment pas. Ainsi, le juge fait parler à la place de la loi muette toutes autres normes, principes généraux, ou jurisprudences, sur lesquels il pourrait faire reposer un raisonnement par analogie, a fortiori, ou a contrario. Malgré la

difficulté de cet exercice, lorsqu'il parvient à en tirer une solution équilibrée, le juge masque le péché originel qui l'a poussé à atteindre la borne basse de son office : il ne fait pas explicitement référence au silence du texte, pour conserver l'illusion selon laquelle il ne créerait pas le droit. Dans certains cas spécifiques cependant, le juge fera clairement référence au silence de la loi. Cela advient lorsqu'il réfute les interprétations erronées qui pourraient être tirées du mutisme du texte par d'autres acteurs du droit. Ainsi, le juge use-t-il de cette formulation classique : « le silence de la loi ne doit pas être interprété de telle manière... ». C'est le cas dans une importante décision du Conseil d'Etat, en date du 27 janvier 2016. Elle mérite concentration : alors que la loi cadre du 3 avril 1955 ne précisait rien au sujet des conditions de mise en œuvre du droit du président de la République à mettre fin de manière anticipée au régime d'état d'urgence, le juge des référés a refusé l'interprétation selon laquelle le silence de la loi impliquerait que la décision du chef de l'Etat de mettre, ou non, fin à l'état d'urgence, ne soit pas susceptible de recours. En d'autres termes, le silence de la loi n'implique pas que les décisions du président de la République sur la clotûre de l'état d'urgence ne soient pas contestables devant le juge.

Parfois, le juge va plus loin, et assume plus explicitement un pouvoir créateur en cas de silence de la loi : le Conseil constitutionnel est adepte de réserves d'interprétation, qui, quand elles sont dites constructives, exposent clairement que le raisonnement qu'elles fixent doit être appliqué comme étant le droit en vigueur, puisque elles surmontent des cas difficiles pour lesquels la loi est silencieuse. Mais ces réserves ne sont jamais prises pour elles-mêmes : elles assurent plutôt la sécurité juridique, en réglant les situations que le législateur aurait dû régler dès l'origine, eu égard à la gravité de leurs conséquences.

Définitivement, l'équilibre du Code civil est respecté : les réactions du juge face au silence des textes sont bien réelles ; mais jamais ancrées en dehors de tout droit. Elles confirment l'idée que le juge est plus qu'une bouche inanimée, mais bien un véritable acteur du droit au service de la loi. Quid sanum æquilibrium!

Le juge est plus qu'une bouche inanimée, mais bien un véritable acteur du droit au service de la loi. Murans 1098 Papir rech as fuguer pregnance



ARREST

DE REGLEMENT

DU PARLEMENT DE PARIS.

Du 24. Mars 1688.

Qui maintient les Iuges Subalternes, dans le Droit . Come Ague de faire des Saisses Réelles & Adjudications par Decret, des biens situez en l'étendue de leur Iustice, & fait deffenses aux Iuges Royaux de les y troubler.

OUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre; au premier des Huissiers de nostre Cour de Parlement ou autre nostre Huissier ou Sergent sur ce premier requis; Sçavoir, faisons que le jour & datte des presentes, comparans judiciairement en nostredite Cour de Parlement en la Cinquieme Chambre d'icelle, les Prevost, Comtes, Chanoines & Chapitre de Brioude, Appellans d'une Sentence rendue par nôtre Senéchal d'Auvergne, le 16. Février 1680. Entre Marguerite Tanche d'une part, & Claude Tanche d'autre, & les Officiers de la Senéchaussée & Siege Presidial de Riom, intimez d'autre; Et entre lesdits Prevost, Doyen, Chanoines & Chapitre, Comtes de Saint Julien de Brioude, Scigneurs, Hauts-Justiciers de la Ville & Comté dudit lieu, Demandeurs en Requeste du 28. jour de Juillet 1683. d'une part, & lesdits Officiers dudit Presidial de Riom, Dessendeurs d'autre: Et entre Messire Jean Daureille, Chevalier Marquis de Collombines, Seigneur de Viverol Casty, Demandeur en Requeste du 23. Avril 1686. d'une part, & lesdits Doyen, Chanoines, Comtes & Cha-

80

Histoire de l'Art

VILHELM HAMMERSHØI, LE PEINTRE DU SILENCE

Zélie Taillandier

Nourri de la peinture des grands maîtres de l'Âge d'or danois tout comme de l'art de Vermeer, Vilhelm Hammershøi (1864-1916) construit, dans une palette resserrée et avec une extraordinaire concentration de moyens, un univers de dépouillement, de mélancolie et de silence, qui transcende ses scènes d'intérieur.



Intérieur avec piano et femme vêtue de noir, Vilhelm Hammershøi,1901, huile sur toile, 55.9x44.8 cm, Ordrupgaard Museum

e souvenir de l'œuvre de Hammershøi s'est estompé après sa mort en 1916. La simplicité tranquille de ses peintures ne correspondait pas à l'expérimentation agitée de l'art du début du XXème siècle, ce qui donnait à son œuvre un air démodé. Cependant, malgré sa personnalité effacée, le peintre intimiste fut une figure connue et controversée de l'art danois pour ses intérieurs à la poésie austère, rendus dans une palette presque monochromatique, à une époque où l'on privilégiait les reproductions fidèles à la nature.

La femme solitaire, partie intégrante de l'espace

Le motif de l'être humain solitaire s'exprime véritablement dans les œuvres intimistes de Hammershøi, qui sont devenues, en son temps et pour lui, sa marque de fabrique. Cependant, tandis que l'artiste souligne l'isolement de ses figures féminines, il les place également dans un arrangement avec l'espace et le mobilier, c'est-à-dire dans une alternance entre une narration symbolique et une exploration esthétique du sujet. Cette narration semble figée dans le temps, que ce soit par l'impression de vide soulignée par la sobriété des décors, ou par la mélancolie presque oppressante qui est accentuée par l'absence délibérée de couleurs vibrantes.

La femme constitue l'élément central de la composition. Tournant le dos au spectateur, la nuque exposée à la lumière, elle joue un rôle majeur dans l'atmosphère intime de l'œuvre. En effet, Ida Hammershøi tient une place considérable dans l'évolution de l'art de son mari. C'est elle qu'il peint inlassablement : silhouette féminine rêveuse, serène ou désinvolte, qui figure dans de nombreux tableaux d'intérieur, Ida paraît indispensable.

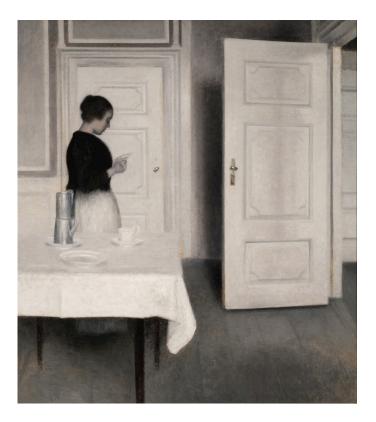
Ses tableaux [...] sont dépourvus de tout détail inutile et imprégnés d'une immobilité et d'un sens de l'introspection à la fois mélancoliques et mystérieux.



Intérieur avec jeune femme vue de dos, Vilhelm Hammershøi, 1904, huile sur toile, 60.5x50.5 cm, Randers Museum of Ar



La Femme en bleu lisant une lettre, Johannes Vermeer, 1662-1663, huile sur toile, 46.5x39 cm, Rilkmuseum



Ida lisant une lettre, Vilhelm Hammershøi, avant 1916, huile sur toile, 59x66 cm, collection privée

Il se concentre donc sur les deux thèmes principaux : la femme qui semble recluse dans son intimité et la lumière délicatement graduée qui vient d'une fenêtre à l'extérieur du tableau, tombant sur le mur et définissant ainsi l'espace.

Un Vermeer moderne

Les évocations répétées des pièces nues de l'appartement de Hammershøi mettent en lumière ce qui est peut-être le cœur de son œuvre. Ses tableaux sont ancrés dans les réalités banales de la vie domestique à Copenhague - les poignées luisantes des portes, la nappe blanche, la porcelaine disposée sur la table - mais ils sont dépourvus de tout détail inutile et imprégnés d'une immobilité et d'un sens de l'introspection à la fois mélancoliques et mystérieux. De même, presque tous les tableaux de Johannes Vermeer semblent se dérouler dans deux petites pièces de sa maison de Delft ; ils dépeignent les mêmes meubles et décorations dans différents arrangements et représentent souvent les mêmes personnages, notamment des femmes. Les murs semblent retenir leur souffle, le temps paraît figé. On s'imagine la vie intérieure qui habite la silhouette gracieuse de la jeune femme solitaire,

dont la nuque est toujours mise en valeur dans ces scènes imprégnées de la clarté froide d'un jour d'hiver scandinave. L'artiste étouffe délibérément les aspects les plus joyeux de sa peinture avec des tons uniformes d'une teinte grise prédominante. Malgré tout, la lumière parvient à percer.

Ces scènes sont souvent comparées à l'œuvre de Johannes Vermeer, et s'il est vrai qu'on retrouve le traitement à la fois magistral et délicat de la lumière, les personnages saisis par le coup de pinceau dans une immobilité apparente, la tension étroitement contenue dans ces "Vermeer modernes" de Hammershøi semblent aller au-delà du réalisme du Siècle d'or hollandais.

Le vide et la magie de la lumière

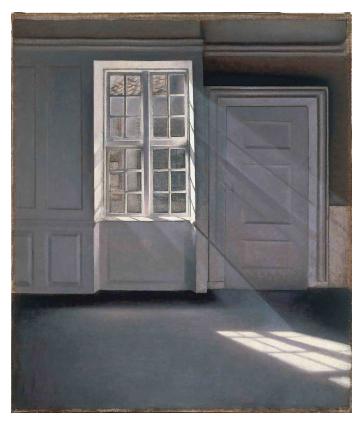
Hammershøi souligne dans ses œuvres l'interaction de ses personnages avec les espaces de ses intérieurs. Mais avec le temps, il s'est intéressé également à l'exploration des espaces eux-mêmes sans l'implication de la figure humaine. Il expérimente la structure picturale, les effets spatiaux et la lumière. Les pièces vides aux murs nus sont imprégnées d'une atmosphère statique, oppressante ou paisible, et que l'on aperçoive ou

non une seule figure féminine, la vie semble s'être arrêtée.

En effet, alors qu'à cette époque les appartements étaient habituellement surchargés de meubles et de bibelots, celui de Hammershøi est aussi dépouillé que possible. C'est un choix esthétique réfléchi de l'artiste, pour qui le dénuement de son appartement est source d'inspiration. On y retrouve cette sensation de vide et d'hallucination mélancolique soulignée par Robert Rosenblum, comme si la retraite et le silence étaient pour le peintre le seul moyen de fuir la société.

En 1900, il peint le chef-d'œuvre *Tâches de* poussière dansant dans les rayons de soleil, qui est un point culminant de son art, mais qui est en fait atypique de ses intérieurs. Le rendu intense de la lumière qui entre par la fenêtre et le reflet sur la porte et les panneaux captent toute l'attention. La pièce a été épurée de tout élément perturbateur et n'apparaît pas comme un lieu fréquenté par des personnes. Ici, une seule figure aurait semblé tout à fait déplacée, tant du point de vue de la forme que du contenu. Hammershøi varie cet intérieur dans une succession de tableaux où il modifie constamment la chute de la lumière et le caractère de la pièce.

A travers son œuvre, Vilhelm Hammershøi contemple la lumière sur les choses simples, dans la tranquillité de cette sobriété picturale, qui le place hors du temps et hors des modes. Son monde énigmatique, réduit à une palette de couleurs sourdes, s'enveloppe d'un silence ouaté dont on ne sait jamais s'il est apaisant ou angoissant.



Tâches de poussière dansant dans les rayons de soleil, Vilhelm Hammershøi, 1900, huile sur toile, 70x59 cm, Ordrupgaard Museum de Copenhague

On y retrouve cette sensation de vide et d'hallucination mélancolique, [...] comme si la retraite et le silence étaient pour le peintre le seul moyen de fuir la société.

INTERVIEW AVEC

NICOLAS DIAT, ÉDITEUR ET AUTEUR DE LA FORCE DU SILENCE AVEC LE CARDINAL SARAH

"Le silence est devenu une *terra incognita* : face à lui on doit tout recomposer, tout réapprendre"

Éditeur et écrivain, Nicolas Diat a campé la vie et la mort des moines. Proche du cardinal Sarah, il a écrit avec lui plusieurs ouvrages à succès, dont La Force du silence. Avec nous, il aborde ce thème qui lui tient à cœur.

Vous avez écrit, en collaboration avec le cardinal Sarah, un ouvrage intitulé *La force du silence* en 2016. Pouvez-vous nous en expliquer la genèse?

des îlots et des oasis" de silence, pour reprendre l'expression de Benoît XVI. Faisait-il référence selon vous aux monastères ?

La première genèse de ce livre part de la rencontre entre le cardinal et le frère Vincent, jeune chanoine de l'abbaye de Lagrasse. Celui-ci était très malade, atteint d'une sclérose en plaques ; il est mort à 38 ans. Quand le cardinal l'a connu en 2014, il était déjà atteint de symptômes graves, ne pouvant plus s'exprimer. J'ai été le témoin de leur amitié silencieuse. J'ai pu voir comment une amitié était née du plus grand silence. C'est de ce choc spirituel qu'est né le livre. Par ailleurs, ce livre est une réponse au bruit incessant qui sature notre époque. Notre monde moderne, et même postmoderne, repose sur la parole outrancière, jubilatoire et excessive. On parle souvent de la pollution visuelle, mais il y a aussi la pollution sonore. Celle-ci engendre de nombreuses difficultés intellectuelles, spirituelles et même morales. Comme l'explique Pascal dans ses Pensées, « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer au repos dans une chambre ». Cette observation du philosophe est tout à fait adaptée à notre temps. De ce fait, ce livre répondait à un besoin vital. Personnellement, de tous les livres que j'ai coécrits avec le cardinal Sarah, ou que j'ai édités, c'est celui qui m'a le plus marqué.

Dans cette société où, comme vous le dites, le divertissement bruyant est roi, il convient de "créer

Oui, c'est une évidence. La grandeur du silence est intrinsèquement liée à l'esprit du monachisme occidental, qui est né de la recherche de Dieu, quaerere Deum, dont parlait si bien le prédécesseur du pape François en 2008, au Collège des Bernardins. Si le silence fait partie intégrante de la vie des moines, il n'est pas pour eux une fin en soi, mais un moyen privilégié d'accès à Dieu : il nourrit la vie de prière. Il permet d'accéder aux choses spirituelles. Les propos du cardinal Sarah dans La force du silence s'inscrivent dans la filiation qu'il entretient avec la doctrine de Benoît XVI. Ce qu'il développe en propre en revanche, c'est que, dans notre monde contemporain, celui qui fait le choix de l'ascèse par le silence est un homme suspect, un être bizarre, malaisant.

Vous-même, vous avez une grande expérience de la vie des moines, et vous avez rédigé un ouvrage à ce sujet, intitulé *Le grand bonheur*. Pour l'écrire, vous avez vécu de nombreux jours en immersion à l'abbaye de Fontgombault. Pouvez-vous nous parler du silence qu'il y règne?

Si je m'étais concentré dans cet ouvrage sur le silence, je l'aurais appelé *Le grand repos* et non *Le grand bonheur*. En effet, il y a presque un aspect médicinal du silence au sein des abbayes : il agit à

« Notre monde moderne, et même postmoderne, repose sur la parole outrancière, jubilatoire et excessive. »



Nicolas Diat

la manière d'une cure qui vient nous reposer. On le sent physiquement dès qu'on entre dans la clôture. Au moment même où le père hôtelier a fermé les portes de notre cellule, on vit quelque chose de très déconcertant. Chez certains, cela consiste en une grande angoisse. Pour ma part, je ressens le silence comme un *boom*, quelque chose de profondément apaisant. Ce n'est pas seulement le silence qui est touchant, mais aussi la proximité avec les moines silencieux. L'économie de la parole, y compris pendant les repas, le fait de voir un moine qui passe en silence : ce sont de petits détails qui apportent ce repos. Je l'ai encore vécu il y a quelque temps, alors que j'étais dans cette même abbaye pour écrire un ouvrage qui paraîtra dans les temps qui viennent.

Vous considérez donc que le silence des moines est propice à l'écriture. En 2021, vous avez d'ailleurs invité de grands écrivains (Sylvain Tesson, Camille Pascal, Franz Olivier Giesbert, Louis-Henri de La Rochefoucauld, etc.) à passer quelques jours à l'abbaye de Lagrasse. Il en est sorti un livre : Trois jours et trois nuits, que vous avez préfacé. Est-ce que ces écrivains ont ressenti la fécondité littéraire du silence ?

Ce projet était un vrai challenge. Il s'agissait de faire venir une quinzaine de grands écrivains, pas tous croyants, afin de leur faire découvrir la vie des chanoines. Avant qu'ils ne viennent, j'ai expliqué à chacun que tout serait facile : ils allaient pouvoir parler aux chanoines, ils auraient accès à la clôture. Je les ai toutefois mis en garde sur un point : le silence allait peut-être leur être pénible. Il est souvent un obstacle pour ceux qui n'y sont pas habitués. Quand j'ai évoqué le projet, on m'a dit que les quinze auteurs allaient tous écrire la même chose, mais ça n'a pas du tout été le cas! Ce que je redoutais plutôt, c'était la manière dont ils allaient réagir au silence. Sur la quinzaine d'écrivains, trois ont vraiment eu du mal avec cela. Pour cette raison. Simon Liberati a failli partir dès le premier soir, il en parle d'ailleurs très bien dans le texte qu'il a rédigé. Le grand silence, qui dure toute la nuit, des complies jusqu'aux matines, les a beaucoup impressionnés. Simon Liberati, cela l'a pris à la gorge. De manière générale, ils ont eu du mal à apprivoiser ce silence. À notre époque en effet, le silence est quasiment devenu une terra incognita. Face à lui, on doit tout recomposer, tout réapprendre. D'autres, cependant,

avaient l'habitude de ce silence. Sylvain Tesson par exemple, sait ce que c'est que fuir le bruit des villes. Cette manière de travailler, toutefois, n'est jamais qu'une position de repli. Pour les chanoines de Lagrasse au contraire, le silence est un instrument qui permet une plus grande proximité avec Dieu.

Est-ce à dire que le silence des moines est intrinsèquement lié à la notion de sacré ?

Le sacré, c'est ce qui est séparé du monde quotidien, qui doit inspirer la crainte. Il ne peut donc pas y avoir de sacré sans silence, de séparation du monde sans mise à distance de la parole. Cependant, ce que recherchent les moines n'est pas le sacré en soi, mais c'est Dieu. Le sacré est encore une fois un moyen de l'approcher et il est indissociable du silence.

Comme vous l'avez expliqué, le silence est une voie qui peut conduire à Dieu. Dans *La force du silence*, le cardinal Sarah invite les prêtres à remettre le silence au cœur de la liturgie. Pouvez-vous nous expliquer cela ?

La volonté du cardinal dans ce livre est de faire de la pédagogie, afin d'expliquer que la liturgie bavarde est fondamentalement une liturgie malade. On dispose de tous les espaces du monde, de tous les marchés pour discuter. La liturgie n'est pas le lieu pour entrer en communication les uns avec les autres. La liturgie est comme une échelle qui conduit au ciel et dont chaque barreau doit être imprégné de silence. Le cardinal Sarah invite donc à fuir le verbiage liturgique, afin de pouvoir accueillir le Verbe qui se manifeste en silence.

Votre ouvrage évoque à plusieurs reprises l'idée du désert, qui précède la parole et l'action. Le cardinal cite notamment la vie cachée de Jésus, mais aussi les quarante jours qu'il a passé seul au désert, avant de commencer sa vie publique. Conseillez-vous à vos contemporains de l'imiter en cela ?

Il est évident que se retirer avant d'agir, pour retrouver le silence, est le meilleur gage d'efficacité. Il n'existe pas de repos du corps sans repos de l'esprit. De plus, le silence vient nous ramener à l'Essentiel, car il n'y a pas de prière sans silence. Dieu est silencieux. Le meilleur moyen de le

retrouver, c'est donc de rechercher le silence luimême. Ce n'est pas quelque chose d'évident. En effet, nous sommes naturellement des hommes de communication. L'idée n'est pas de transformer tous les hommes en moines. Mais les moines sont des modèles, dont le silence doit nous inspirer. Ce silence devient alors une conquête, au bout de laquelle il y a une victoire.

On comprend aisément comment parvenir au silence extérieur. Cependant, il semble difficile d'atteindre le silence du cœur, le silence des sentiments. Comment faire ?

Pour atteindre le silence du cœur, il convient de ne pas juger l'autre qui demeure un mystère. On a toujours une opinion sur tout. Il convient d'adopter en nous le silence de la charité. « Ne pas juger », disait saint François d'Assise. Car seul Dieu sait qui est l'autre et quels sont les mystères de son cœur. Le cardinal Sarah parle beaucoup de ce lien entre le silence et la charité. Cette attitude de charité silencieuse envers autrui repose sur un système philosophique qui n'est plus le nôtre. Aujourd'hui, est estimé celui qui a un avis sur tout et qui le donne. À l'ère du commentaire permanent, il y a une véritable infériorisation de l'homme silencieux, qui pourtant possède la véritable sagesse.

Propos recueillis par François Bouyé

ANTHOLOGIE POÉTIQUE

Par Fleur Lecœur

Le vallon, Alphonse de Lamartine (1790-1869)

Mon coeur est en repos, mon âme est en silence ; Le bruit lointain du monde expire en arrivant, Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance, A l'oreille incertaine apporté par le vent.

D'ici je vois la vie, à travers un nuage, S'évanouir pour moi dans l'ombre du passé; L'amour seul est resté, comme une grande image Survit seule au réveil dans un songe effacé.

Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile, Ainsi qu'un voyageur qui, le coeur plein d'espoir, S'assied, avant d'entrer, aux portes de la ville, Et respire un moment l'air embaumé du soir.

Comme lui, de nos pieds secouons la poussière ; L'homme par ce chemin ne repasse jamais ; Comme lui, respirons au bout de la carrière Ce calme avant-coureur de l'éternelle paix. [...]

Suis le jour dans le ciel, suis l'ombre sur la terre ; Dans les plaines de l'air vole avec l'aquilon; Avec le doux rayon de l'astre du mystère Glisse à travers les bois dans l'ombre du vallon.

Dieu, pour le concevoir, a fait l'intelligence : Sous la nature enfin découvre son auteur! Une voix à l'esprit parle dans son silence : Qui n'a pas entendu cette voix dans son cœur?

Le silence, Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869)

Je ne suis pas de ceux pour qui les causeries, Au coin du feu, l'hiver, ont de grandes douceurs ; Car j'ai pour tous voisins d'intrépides chasseurs Rêvant de chiens dressés, de meutes aguerries,

Et des fermiers causant jachères et prairies, Et le juge de paix avec ses vieilles sœurs, Deux revêches beautés parlant de ravisseurs, Portraits comme on en voit sur les tapisseries.

Oh! combien je préfère à ce caquet si vain, Tout le soir, du silence, — un silence sans fin ; Être assis sans penser, sans désir, sans mémoire ;

Et, seul, sur mes chenets, m'éclairant aux tisons, Écouter le vent battre, et gémir les cloisons, Et le fagot flamber, et chanter ma bouilloire!

Silence, René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

La pudeur n'a pas de clémence, Nul aveu ne reste impuni, Et c'est par le premier nenni Oue l'ère des douleurs commence.

De ta bouche où ton cœur s'élance Que l'aveu reste donc banni! Le cœur peut offrir l'infini Dans la profondeur du silence.

Baise sa main sans la presser Comme un lis facile à blesser, Qui tremble à la moindre secousse ;

Et l'aimant sans nommer l'amour, Tais-lui que sa présence est douce, La tienne sera douce un jour.

Silence et nuit des bois, René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

Il est plus d'un silence, il est plus d'une nuit, Car chaque solitude a son propre mystère : Les bois ont donc aussi leur façon de se taire Et d'être obscurs aux yeux que le rêve y conduit.

On sent dans leur silence errer l'âme du bruit. Et dans leur nuit filtrer des sables de lumière. Leur mystère est vivant : chaque homme à sa manière Selon ses souvenirs l'éprouve et le traduit.

La nuit des bois fait naître une aube de pensées ; Et, favorable au vol des strophes cadencées, Leur silence est ailé comme un oiseau qui dort.

Et le cœur dans les bois se donne sans effort : Leur nuit rend plus profonds les regards qu'on y lance, Et les aveux d'amour se font de leur silence.

Le miroir brisé, Prévert (1900-1877)

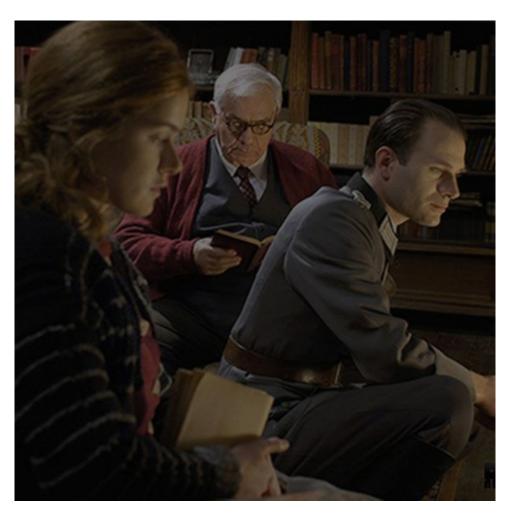
Le petit homme qui chantait sans cesse le petit homme qui dansait dans ma tête le petit homme de la jeunesse a cassé son lacet de soulier et toutes les baraques de la fête tout d'un coup se sont écroulées et dans le silence de cette fête j'ai entendu ta voix heureuse ta voix déchirée et fragile enfantine et désolée venant de loin et qui m'appelait et j'ai mis ma main sur mon coeur où remuaient ensanglantés les septs éclats de glace de ton rire étoilé.

Le silence de la mer, Vercors (1942)

Le silence se prolongeait. Il devenait de plus en plus épais, comme le brouillard du matin. Épais et immobile. L'immobilité de ma nièce, la mienne aussi sans doute, alourdissaient ce silence, le rendaient de plomb. L'officier lui-même, désorienté, restait immobile, jusqu'à ce qu'enfin je visse naître un sourire sur ses lèvres. Son sourire était grave et sans nulle trace d'ironie. Il ébaucha un geste de la main, dont la signification m'échappa. Ses yeux se posèrent sur ma nièce, toujours raide et droite, et je pus regarder moi-même à loisir le profil puissant, le nez proéminent et mince. Je voyais, entre les lèvres mi-jointes, briller une dent d'or. Il détourna enfin les yeux et regarda le feu dans la cheminée et dit : "J'éprouve un grand estime pour les personnes qui aiment leur patrie", et il leva brusquement la tête et fixa l'ange sculpté au-dessus de la fenêtre.

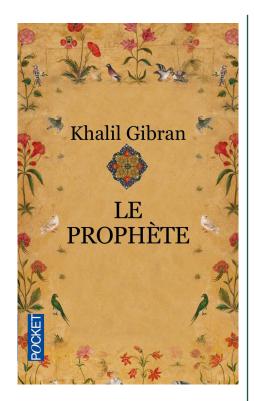
[...]

Et, ma foi, je l'admirai. Oui : qu'il ne se décourageât pas. Et que jamais il ne fût tenté de secouer cet implacable silence par quelque violence de langage. Au contraire, quand parfois il laissait ce silence envahir la pièce et la saturer jusqu'au fond des angles comme un gaz pesant et irrespirable, il semblait bien être celui de nous trois qui s'y trouvait le plus à l'aise.



Le Silence de la mer, film de Pierre Boutron, 2004 (1h 40m)

LES COUPS DE CŒUR DE CHARLOTTE



Le Prophète, Khalil Gibran, 1923

Livre de chevet indispensable à toute personne en quête de vrai, de beau et d'idéal.

Offert par une amie, somme toute, bien différente de moi : aimant tant le rouge qu'elle en vient à voter pour, lesbienne, militante de la contre-culture, écoféministe et avocate de toute minorité pouvant exister sur cette planète qui ne tourne plus très rond, mais qui tourne quand même.

Ce livre, qui tient tout juste en une soixantaine de pages, n'est pas un simple bouquin que l'on pourrait lire sur la plage, mais un véritable guide spirituel, une plume fine et élégante qui donnerait, à quiconque qui lit ses mots, la gaité d'être vivant.

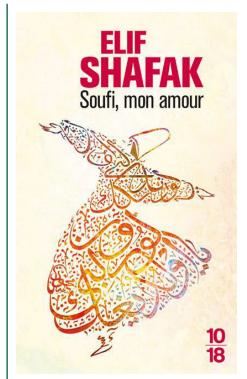
Le personnage principal répond

aux questions de la foule qui l'assaille : « Plus votre peine entaille profondément votre être, plus vous pouvez y contenir de joie », répond-il à la question de la douleur.

Si l'idée de tomber amoureux me semble saugrenue, je reste pourtant convaincue de la chute amicale : on ne choisit pas de qui l'on s'éprend, en revanche, on s'écorche les genoux sur le sourire de ceux dont on apposé le doux nom grave d'ami.

Nous sommes bien différentes, mon amie et moi, et pourtant, *Le Prophète* consolide les liens que nous avions déjà : « c'est en donnant de vous-même que vous donnez vraiment ».

Merci, Manon, merci, monsieur Gibran.



Soufi mon amour, Élif Shafak, 2011

Ella, Américaine, a tout pour être heureuse : une bonne situation, des enfants aimants, une jolie maison, des économies de côté et des vacances programmées.

Pourtant, le vide est là, présent, collé à l'estomac. Elle ne ressent plus rien, a perdu, dans sa course effrénée vers le bonheur, le goût de vivre.

Pourtant, voilà que la révélation d'un manuscrit du XIIème siècle comble ce creux, ce mal qui tord son ventre.

Elle rencontre alors, à travers les mots, le poète Rûmi, luimême ami tendre du plus célèbre derviche du monde mulsuman, Shams.

A plus de dix siècles de différence,

initiée au soufisme, branche spirituelle de l'Islam, Ella découvre l'Amour, la Tolérance, l'Humanité de tous ceux que l'on juge à tord : les voyons, les truands, les voleurs, les putes et les menteurs.

Cette lecture d'un Coran humaniste offre au lecteur une aventure littéraire riche et puissante : ces deux parcours initiatiques devraient être lus par ceux qui croient en Dieu, par ceux qui ne croient en rien, par ceux qui croient en eux. C'est tout, me diriez-vous ? oui, mais c'est déjà beaucoup.

Écriture fluide, simple et vivante : j'ai soudainement l'envie d'aimer à nouveau, j'ai soudainement foi en la Vie, j'ai soudainement l'envie de me remettre, toute entière, entre les mains du Créateur et de me répéter - comme cette chanson que me fredonnait maman, enfant : « tant que ta main serre la Mienne, tout ira bien. »

Charlotte Cros de Gracia

La rédaction



Fondateurs Alban Smith & Hervé de Valous

Rédacteurs

Géopolitique

Amycie Lécuyer

Littérature

Ombeline Chabridon

Histoire de l'Art

Anne Hédé-Haüy

Histoire

Hervé de Valous

Economie

Eloi de la Bastie

Philosophie

Gabriel Arduin

Actualité

Alain d'Yrlan de Bazoge

Droit

Elzéar de Léséleuc

Responsable brèves

Charlotte Cros de Gracia

Responsable entretiens et communication Emmanuel Hanappier

Responsable anthologie Fleur Lecœur

Responsable La voix de la Fugue Amélie Chabridon

Direction artistique & photographies Pauline Doutrebente

Maquettiste

Gersende Sechet

Secrétaire de rédaction *Aliénor Brochot*

Chargées de communication Maëlys de Bourayne Marthe Chabridon

lafuguejournal.com









Vous lisez La Fugue et aimez son contenu ? Vous souhaitez aider cette revue ?

Vous pouvez soutenir sa jeune équipe par vos dons afin de financer ses projets et accompagner son développement.
Retrouvez-nous sur notre site afin de nous soutenir.
Ajoutez votre pierre à notre jeune édifice!

Vous souhaitez partager vos impressions ? Répondre à un article?

N'hésitez pas à nous envoyer votre mot par mail ou via les réseaux sociaux!

Le croquis du mois

LE SILENCE, PAR LA DESSINATRICE ANNE-LAURE



Instagram @albdessins

PODCASTS

L'écho de La Fugue









